



À VENIR «DISCONNECT»

En manque de connexion

Que ce soit pour le travail, le besoin de distraction, pour assouvir ses fantasmes ou l'envie de plaire, internet s'insinue insidieusement dans nos vies et celles des protagonistes de «Disconnect».

La semaine prochaine à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	PRISONERS de Denis Villeneuve	(N)	8	RUSH de Ron Howard	(4)
2	BLUE JASMINE de Woody Allen	(1)	9	RUNNER, RUNNER - PLAYERS de Brad Furman	(5)
3	LA VIE D'ADÈLE d' Abdellatif Kechiche	(36)	10	2 GUNS de Baltasar Kormakur	(6)
4	PLANES de Klay Hall	(7)	11	SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE de Pascal Plisson	(11)
5	EYJAFJALLAJÖKULL - LE VOLCAN d'Alexandre Coffre	(2)	12	LES MILLER: UNE FAMILLE EN HERBE de R. Thurber	(10)
6	LE MAJORDOME de Lee Daniels	(3)	13	TRAIN DE NUIT POUR LISBONNE de Bille August	(9)
7	TURBO de David Soren	(40)	14	LES GRANDES ONDES de Lionel Baier	(8)

GRAVITY ★★★ Le flip spatial, signé Alfonso Cuarón et mené par Sandra Bullock, qui fera date

D'une beauté sidérale et sidérante

PATRICK BAUME

Attention, parmi tous les films sortis cette année, «Gravity» se dresse à la façon de l'Everest. Les images vous sautent à la figure. Elles sont somptueuses.

Alfonso Cuarón filme des astronautes dans l'espace et c'est comme s'il était le premier cinéaste à le faire. Voici la proche banlieue de notre planète, au seuil de l'infiniment grand, où la scientifique Sandra Bullock effectue son baptême de l'espace. Elle travaille à l'extérieur de la navette spatiale américaine en compagnie du vétéran George Clooney qui, lui, accomplit son ultime mission. L'univers est cool, on y bosse au clair de la Terre en échangeant des blagues.

Tout serait parfait si un vieux satellite russe, circulant sur la même orbite, n'avait pas explosé et lâché dans le secteur une pluie de débris qui vient amocher la navette. Bullock et Clooney sont les deux seuls survivants de la catastrophe. Les voilà



Un film à voir absolument en 3D pour goûter à l'ivresse de l'espace, à la contemplation béate de la Terre et à l'horreur du néant. LDD

à la dérive, aspirés par le vide, sans aucun moyen de communiquer avec Houston, plus seuls que jamais avec des réserves

d'oxygène qui fondent comme neige au soleil...

On ne trouvera pas scénario plus simple et plus nu. Cuarón, le virtuose mexicain qui avait réalisé «Y tu mamá también» et quelques «Harry Potter», invente le film archiminimaliste aux accents grandioses. «Gravity» s'ouvre par un vertigineux plan-séquence de dix-sept minutes qui vaut, à lui seul, le déplacement. On y glisse de l'immen-

sité, c'est-à-dire la Terre vue de très haut, au tout petit – la fine mécanique que Bullock tente de réparer.

Place ensuite à un cauchemar en apesanteur, à une tragédie au ralenti. En quelques gros plans et en deux coups de cuillère à pot, Cuarón nous plonge dans le scaphandre embué de Bullock. Il nous fait sentir sa peur, ses abîmes d'angoisse. Bientôt, elle devra se débrouiller seule. Si elle

nous lit, toutes nos excuses à elle: on ne savait pas que Sandra Bullock pouvait être une actrice de cette trempe.

Le suspense est total et les débris sont de vraies saloperies. Une fois qu'ils ont fait le tour de la Terre, ils reviennent dans le secteur pour mieux taper sur nos nerfs. Jamais flip spatial, à l'écran, ne semble avoir été aussi «vrai». Les effets spéciaux sont si extraordinaires qu'on ne les voit pas. Certaines séquences, comme celle de l'incendie à bord de la Station spatiale internationale, ont de quoi déclencher des infarctus. Cette mini-odyssée de l'espace est sérieuse, palpitante, portée par une grâce inédite. On cherche quelque chose à lui reprocher, en vain. Le dernier mot reviendra peut-être à l'instinct de survie. Les ultimes plans ramènent l'homme, incarné par une femme, à sa condition, à ses origines. Ils sont d'une simplicité et d'une beauté à pleurer. Au cas où, dernière chose: voir ce film autrement qu'en 3D serait un crime. ●

INFO+

Gravity
D'Alfonso Cuarón (Etats-Unis). Avec Sandra Bullock et George Clooney. A Bienne, à voir en 2D ce soir et demain à 22 h 30 au Rex 2, en 3D ce soir et demain à 23 h 15 au Lido 1. Egalement jusqu'à lundi à Tramelan en 2 et 3D. A Tavannes, les 30 et 31 octobre en 2D, les 1, 2 et 3 nov. en 3D. Dès le 30 oct. à La Neuveville en 2 et 3D.

BIENNE, BÉVILARD

L'expérience Blocher ★★★



«Au jeu de «Je te tiens, tu me tiens, par la caméra», Christoph Blocher et Jean-Stéphane Bron égalent en stratégie de la retenue.»

Antoine Le Roy

BIENNE, BÉVILARD

Prisoners ★★★



«Un très grand thriller qui secoue en explorant le côté sombre de l'humain.»

Pierre-Alain Kessi

BIENNE, TAVANNES

Turbo ★(★)



«Une comédie familiale qui, bien que sympathique, ne possède rien d'original.»

Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Cuarón, le virtuose mexicain, invente le film archiminimaliste aux accents grandioses.»

ET AU MILIEU COULE LE DOUBS ★★ Périple au fil de la rivière

Au cours de l'eau, la pêche s'avère bonne!

ANTOINE LE ROY

Après avoir suivi «Les quatre saisons du petit train rouge», Claude Schauli descend au fil du Doubs, à la rencontre de protagonistes gardiens d'un esprit de terroir partagé.

Le cinéaste n'aime rien tant que de baguenauder autour d'un tracé bien défini, des voies ferrées ou une rivière. Il en extrait une

forme de cinéma régionaliste, établi entre documentaire et reportage. Parfois folklorique, parfois un peu gratuit, son film prend ses marques l'air de rien. La caméra décolle et survole un Doubs de légendes, fourmillant de princesses belles, riches, gentilles (charmantes aussi, selon la petite fille qui écoute le conte en classe), et dont les fêtes résonnent jusqu'aux Franches-Monta-

gnes. Puis le récit s'enroule en méandres autour des petites gens du temps passé, artisans infatigables, meuniers, éleveurs, forestiers, et pêcheurs. L'ensemble de leurs qualités constitue la figure quasi mythique du paysan-horloger, quintessence d'un génie qui se rit toujours des frontières, plus de deux siècles plus tard. Ainsi, l'identité du peuple du Doubs s'ébauche en écheveaux dont les fils s'entrecroisent, virevoltent entre berge française et suisse. Les portraits de protagonistes croisés dans le secteur régulent le flux des expériences individuelles. Chacun livre à la caméra une part de fascination pour le Doubs, présence aimante, qui aime...

D'une étape à l'autre, un guide sympathique commente les destinées croisées de la rivière franco-suisse. Artisan tourneur de boîte de montre (à l'ancienne), musicien (il tient l'orgue de l'église), historien du cru (relié à la tradition orale), Georges Cattin

arpente le territoire d'un pas assuré. Il raconte les lieux, l'incroyable vitalité d'une économie vivrière plongée au fond de gorges sauvages (le Barrage du Châtelot!), les coins inaccessibles où demeurent cachés des secrets antédiluviens. Et l'on passe des sources du Doubs à son fameux Saut, au sortir des Brenets, non, de Villers-le-Lac. On frémit devant les fameuses échelles de la mort (et le coup des veaux portés par les contrebandiers). On salive, planté devant une célèbre enseigne de Goumois, à la perspective d'y retourner déguster une truite («Déjà une...», comme dirait la «Be» de Lajoux, ndla). Bref, on succombe au charme indéniable de cette rivière qui a, définitivement, le bras long. Ce Doubs, c'est nous! ●

INFO+

Ce soir, demain, le 29 oct. et le 4 nov. à voir à Tramelan; demain et dimanche à Bévilard. A Moutier, projection demain à 17 h 30 en présence du réalisateur, et aussi demain soir, dimanche et lundi.

9 MOIS FERME ★★

Entre fausse justice et vraie grossesse



Une comédie totalement barrée, comme seul Dupontel sait les faire. LDD

Opération coup-de-poing avec cette satire d'Albert Dupontel («Bernie», «Le Vilain») qui montre la justice à la façon des Pieds Nickelés. On y voit une magistrate (Sandrine Kiberlain, épatante) aux prises avec un petit truand suspecté de meurtre cannibale (Dupontel, naïf et touchant).

Le réalisateur-acteur a définitivement un style unique, fait

d'humour décalé et de gore-pour-rire. Il mixe un savant cocktail entre du Jeunet, pour l'image, les Monty Python, Buster Keaton et le Groland.

La critique sociale passe en douceur, avec les rires et la tendresse. ● STÉPHANIE MAJORS

INFO+

A voir ce soir et dimanche au Cinématographe de Tramelan.



Claude Schauli revisite le Jura et ses habitants qui le passionnent toujours autant. JEANNE GERSTER/ LDD